

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 83 (1995)

Heft: 8-9

Artikel: A vos plumes ! : parole de vaches...

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-280729>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 22.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



A vos plumes!

Parole de vaches...

D'aussi loin que je me souviens, Monsieur, j'ai toujours essayé de meubler ma vie. Oh, pas de façon mobilière, rassurez-vous. Les tables et les chaises, on en a vite fait le tour. Non. Meubler, quoi, donner du sens.

Je me suis entre autres lancé dans l'élevage bovin. Vous savez, ces braves bêtes de vaches, à qui le quidam attribue, on ne sait pourquoi, la faculté de regarder passer les trains sans jamais avoir envie d'en emprunter un seul.

Ça n'a pas marché.

Pendant longtemps les vaches m'ont regardé d'un air bête, jaugé sous toutes les coutures, mine de rien, tout en ruminant de sombres pensées à mon égard. Sauf une. Celle-ci, je l'avais baptisée Alouette,

Alouette-tête-en-l'air très exactement, parce qu'elle chantait plutôt mieux que les autres, et que, de plus, elle avait toujours l'air d'être ailleurs, à dévider l'écheveau des rêves. Elle, peut-être, serait bien montée dans ce train du désir que l'on nomme «ailleurs».

A cause de cela, de cette différence affichée, Alouette était rejetée du reste du troupeau et passait des heures à regarder les nuages s'enchevêtrer sans fin.

Bref, Monsieur, telle était ma vie avant ce jour, ce fameux jour de la révolte des vaches. Vous en avez entendu parler, tous les journaux ont relaté l'événement.

Souvenez-vous: ces ingrates se sont révoltées! Pas une petite révolte de rien du tout, non, une vraie révolution. Elles ont monté une sorte de syndicat, une association, que sais-je... Elles ont appelé ça «Mouvement de Libération des Ruminants à domicile». Je vous demande un peu! De quoi j'avais l'air, moi, tout seul au milieu de mon champ, à regarder mes vaches défi-

ler sur la route. «A bas le paternalisme, notre corps est à nous» meuglaient-elles à qui mieux mieux. Ou bien encore: «Nous voulons un congé maternité décent», «Non à la retraite à 64 ans, les taureaux au piquet!»

Savez-vous ce qu'elles voulaient, monsieur? Ne plus être traitées! Comme si c'était possible! Oui, vous avez bien compris, ne plus être traitées, qu'on laisse tarir leur lait, le lait de la vie. Mais alors moi, moi, ma vie, comment allais-je la meubler si elles ne voulaient plus me donner leur lait? Non, vraiment, les vaches ne sont plus ce qu'elles étaient.

Seule Alouette ne se mêlait pas à leur mouvement, du moins en apparence. Elle restait trois pas en arrière, contemplant le défilé de ses camarades de son regard lointain encore illuminé d'enfance. Je crois bien l'avoir vue se faufiler dans le dernier wagon, celui du train qui part vers ailleurs. Mais je n'en suis pas bien sûr. Ce jour là, vous savez, j'avais la tête à l'envers...

Parole de vaches est le premier texte primé lors de notre concours «à vos plumes». Il est l'œuvre de Mme Christine Droit, de Lausanne. Nos remerciements aux éditions Métropolis qui ont offert les prix. Le mois prochain, notre seconde gagnante.

